

6^e ANNÉE. — N° 30*

DIRECTEUR DU SUPPLÉMENT
René MAIZEROT

ABONNEMENTS

GIL BLAS quotidien
avec ses suppléments

	1 an	6 mois	1 an
Séso, Seine-et-Oise	13 fr. 50	26 fr. 50	50 fr.
Parisien	16	31	60
Calva postal	20	40	80

Le Supplément seul : 10 Centimes.

Le GIL BLAS avec son Supplément quotidien : 15 centimes

24 JUILLET 1898.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
8, rue Glück, Paris

ABONNEMENTS

GIL BLAS illustré

	France	Étrang.
Trois mois	4 fr. 50	2 fr. 50
Six mois	8 fr.	5 fr.
Un an	16 fr.	10 fr.

GIL BLAS

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU VENDREDI
GIL BLAS ILLUSTRÉ

LA FILLE, par Jules RENARD



(Dessin de Steinlen)

Suppléments du GIL BLAS

Dimanche GIL BLAS SPORTIF.
Lundi GIL BLAS MODE.
Mardi GIL BLAS REVUE.
 (La semaine dessinée par A. Guillaume.)
Mercredi GIL BLAS HORS DE FRANCE.
Jeudi GIL BLAS MILITAIRE.
Vendredi GIL BLAS ILLUSTRÉ.
Samedi GIL BLAS SCIENTIFIQUE,
 AGRICOLE, INDUSTRIEL
 ET FINANCIER.

Tous ces suppléments, du prix de 10 centimes, sont offerts gratuitement aux acheteurs du Gil Blas quotidien.

LA FILLE

Ce qui me gêne, dès le début, c'est d'avouer que cette histoire m'arriva au Moulin-Bleu. J'y vais rarement, je m'y désolais et je n'y gagnais que mal de tête. Or, ce soir-là, comme je suivais le mouvement circulaire et que nous tournions avec monotonie, une de ces filles me dit :

— Donne-moi une cigarette !
 Je lui répondis que je n'en avais pas et je m'effaçai, de peur de me poudrier à son contact.
 Mais, au tour suivant, la même fille me dit encore :

— Donne-moi une cigarette.
 — Je vous ai déjà dit que je n'en avais pas.
 — Et celle que tu fumes ?
 — Celle que je fume, je la fume, et c'est ma dernière.

— Donne-la moi.
 C'était flatteur. J'étais ma cigarette de ma bouche, et je voulais la mettre moi-même aux lèvres de la fille. Et, sans malice, je le jure, je me trompai de côté. La fille, vivement brûlée, jeta un cri aigre et, prompt comme un clown, me donna une claque.

Que ceux qui marchaient près de moi, devant ou derrière, et qui n'entendaient pas cette claque, renoncèrent à toute espèce de traitement : leur surdité est irrémédiable.

Je restai étourdi, comme incendié par mes trente-six chandelles. J'aurais volontiers saisi le poignet de la fille, pour l'écraser dans ma main et lui montrer quel homme exigeait d'elle des excuses complètes. Mais elle se tenait à distance, prête à se sauver, à crier en augmentant.

Et toutes ces lumières, et tous ces yeux sur moi ! On ricanait, et il me parut que l'orchestre cessait de jouer. Et je demeurais stupide avec un léger tremblement.

Depuis, je me pose fréquemment cette question : « Que fallait-il faire ? » Je ne le sais pas plus aujourd'hui qu'hier. C'est commode, entre hommes. On échange des cartes. On « constitue » des témoins. On a grand air de magistrat. On intéresse.

Je ne pouvais ni butte cette fille, capable de se défendre, ni d'un signe hautain la livrer au commissaire de police absent, ni « réclamer » au contrôleur.

Dans l'impossibilité de me venger ou de m'évanouir par une trappe, je me décidai à braver l'évidence, et je continuai ma promenade au milieu de la foule. Je ne me préoccupai plus de marcher droit, entre les coudes, et si on venait de gâcher quelqu'un, assurément ce n'était pas moi. J'eus le courage de ne point pousser la porte de sortie.

— Pourquoi sortir ? J'ai le temps. On s'amuse. Il y a de belles femmes et de la musique.

Et je me remis à tourner avec les autres. Bientôt je me sentis mieux. Les regards se détachaient de mon dos. Je me dressais, je me rajustais, je prenais de l'aisance, et je redevais quelque chose parmi les groupes changeants. Et peut-être que nous n'étions plus que deux à nous, rappeler l'aventure ; moi, du moins, je ne l'oubliais pas. Je me proposais même de lui donner une suite. Il me fallait un dénouement.

— Sans doute, personne ne me connaît, me disais-je. Mais moi je me connais. Je me trouve ridicule et je tiens à laisser mon ridicule ici. Je dormirais mal cette nuit, et je ne veux pas qu'à chaque instant « l'affaire » me revienne avec des nausées.

Tandis que je me faufilais d'un côté, la fille s'éloignait de l'autre, excitée et prolongeant de la voix et du geste une scène où elle avait joué le beau rôle. De loin je l'apercevais, et je me préparais à notre choc, car nous tournions en sens inverse et nous devions forcément nous croiser.

La première fois ce fut critique. Quel œil ! Je

baissai les miens et me rasai contre le mur. Toutefois, n'osant boucher mes oreilles, par crainte de la provoquer, je ne perdis rien de ses injures renouvelées. Elle fit preuve d'éloquence.

Au deuxième tour, elle était calme. Je me permis de la regarder en souriant. Sa tête de bois se fendit un peu.

Elle me sourit, mais mon sourire était de sollicitude et le sien une grimace de mépris. Enfin, au troisième et dernier tour, j'allai résolument à sa rencontre et je lui tendis la main. Elle s'arrêta, étonnée, et les traits de son visage dur s'amollirent.

— Vous me refusez la main ? lui dis-je avec un hoquet d'émotion.

— Je refuse ma main à un muflé, dit-elle.

— Je vous donne ma parole d'honneur, lui dis-je gravement, que je ne l'ai pas fait exprès.

— Alors, tu es une gourde, dit-elle, sans retirer sa main que je ramenais.

— Écoutez, lui dis-je insensiblement et obstinément, demandez-moi pardon, je vous paierai un bock et nous serons camarades.

— Soit, dit-elle après réflexion ; tu as l'air plus bête que méchant, je te pardonne. Garçon, une chartrreuse !

Ainsi, je la sommait de me demander pardon et elle me pardonnait. Je lui offrais un bock, et elle prenait une chartrreuse. Nous allions à mon but par le chemin qu'elle choisissait. Et, trop heureux, je ne rectifiais pas, de peur de tout recommencer. Nous nous assimes, et elle me montra sa blessure, un petit point noir à la lèvre inférieure.

— J'en aurais sauté au plafond, dit-elle.

— Un peu de vaseline boriquée vous guérira, lui dis-je.

Et je lui montrai ma joue.

— On ne voit rien, dit-elle.

— On ne voit rien du dehors, lui dis-je ; ça ne paraît qu'en dedans.

Elle me caressa la place et me promit de l'embrasser. Elle m'invitait de cette façon discrète. Elle se méprenait sur mes intentions.

Je m'en tins là, satisfait, réhabilité à mon jugement. Je parlais haut, je devisais avec les gens et, prodigue de mes grâces, j'appela la fille : « Ma belle ! » Elle me dit son nom et je lui forçai le mien.

Les mêmes promeneurs qui m'avaient vu si piteux nous reconnaissaient sans surprise. Ils trouvaient naturelle cette variété dans notre attitude. Quand elle giffait, la fille voulait rire. On se dispute, on se raccommode. Tout est bien qui finit bien. Je m'accordai le temps de jouer d'une réparation si habilement obtenue, puis alléguai l'humour neuve, je payai les chartrreuses, je laissai ma monnaie à la fille « pour son petit enfant », et quoiqu'elle s'ébahit, si j'ose me servir d'un de ses mots, je la plaquai.

Et je sortis enfin de là, à ma gloire.

Je le crus.

Mais non, non ! une gifle qu'on ne rend point, d'où qu'elle vienne, on la garde, et, malgré mes subtilités d'homme correct, je garde la mienne et je ne sais qu'en faire. J'aurais dû la rendre à cette fille, à elle-même, en personne.

C'est été ce qu'on voudra, vulgaire, lâche, ignominieux ! C'est été définitif. Je ne penserais plus à sa gifle ; or, j'y pense souvent. Du fond de ma mémoire, elle remonte jusqu'à ma joue. Elle y marque, comme la tache des poitrinaires, et elle me cuit la pommette. Chacun peut voir, j'en parle au premier venu, et j'écris ce conte pour me mortifier.

JULES RENARD.

Gouttes Livoniennes Drou. Rhumex, GOUTTES, etc.

PEPTO-SANTAL

La plus active contre les Maladies du Vagin

DENTS

PARIS IMPRIMERIE - PRODUITS CHIMIQUES

Institut Dentaire, 2, RUE RICHIER, 2.

L'Homme-Orchestre (1)

Ce samedi d'un automne d'il y a quatre ou cinq ans, nous étions, un de mes chers amis, poète excellent, et moi, rimeur médiocre, à peu près les seuls passagers à bord du petit vapeur qui fait le service, une seule fois par semaine, de Boulogne à Guernesey ; nous allions revoir, pèlerins fervents, la Maison du Maître. Le navire semblait peu sûr, avec ses ais et sa disjoints, avec sa machine grinçante et secouante, puant la mauvaise huile, et dont la cheminée busse râlait rauquement, par secousses, de la noire fumée vite effilochée au grand vent ; ponté seule-

ment du côté de la proue où se tenait le capitaine, fort homme trapu, court-cheyu, court-barbu, qui était en même temps le pilote, il avait, vers la poupe, dans sa cale pas toitivée, un grouillant pélo-méle, blanc sale, de montons et d'agneaux. Car, à sa fonction de distributeur, chaque dernier jour de la semaine, de rares lettres et de plus rares journaux aux habitants des petites îles de la Manche, gardiens de phares ou solitaires des rocs marins battus d'écume, le capitaine joignait l'industrie de fournir aux insulaires de la viande encore vivante. Avant midi, nous en eûmes deux ou trois fois le spectacle. Le navire ralentissait sa marche, rasait presque la terre ; le capitaine jetait, dans une barque qui se détachait de la côte et s'approchait du navire, d'abord de menus paquets, puis, aidé du chauffeur, une, deux, trois bêtes bélantes, quelquefois davantage, selon le nombre des habitants de l'île ; et si quelque bête, après une culbute laineuse dans l'air, mal lancée, tombait à l'eau, les hommes de la barque, d'un coup de rame, lui écrasaient le crâne afin de la repêcher plus aisément. Puis, cela fait, le vieux bateau éraquant, geignant, crachant son asthme noir, se remettait en marche, tanguait, roulait, rudement cahoté par le haussement et l'effondrement des lourdes vagues et le fuyant passage de la bise sonore ! Nous n'aurions pu nous défendre de l'appréhension de quelque péril, si le beau et calme ciel, immense Océan lui aussi, mais tout d'azur, et où aucun nuage ne mettait une île, ne nous eût rassurés par sa paisible et caressante splendeur.

Mais le beau temps céleste ne dura point.

Avec une soudaineté dont seul peut donner l'idée un changement à vue de décor, nous fûmes enveloppés, bien que ce fût le plein jour, d'une opaque brume blanche qui voila tout, les rives peu lointaines, la mer, le ciel, et fut, sur toute chose, comme une ouate humide où renuait en bas, à peine plus dense, le pélo-méle blanchâtre du troupeau. Vraiment, nous ne démêlions plus rien d'entre le brouillard, ni le gouvernail, ni le capitaine, ni le noir bavé par la cheminée, ni nous-mêmes, proches pourtant l'un de l'autre, ni la brasse du tabac au bout de nos cigares. Plus de vent, plus de vagues autour du navire glissant lentement ; rien qu'une pâle épaisseur, impénétrable aux yeux, et que le geste de nos bras traversait invisiblement, sans l'écarter. Et voici qu'autour de nous, à droite, à gauche, devant, derrière, à l'avant, à l'arrière, les sirènes ; car, en la peur de quelque rencontre, petits paquebots ou voiliers, tous les navires épars autour du nôtre, la plupart arrêtés, quelques-uns continuant précautionneusement leur marche, avertissaient de leur voisinage par la vibrante clameur de leurs hoches de cuivre ; et nous traversions lentement d'innombrables ténèbres blanches déchirées de hurlements.

Mon ami me dit :

— Ce brouillard soudain est un phénomène fréquent dans ces parages. Il aura ceci de fâcheux pour vous que nous allons passer devant Aurigny sans que vous puissiez voir cette île.

— Aurigny ? répétais-je.

— Aurigny, au milieu de la mer, si proche des côtes pourtant, est une solitude terrible. C'est une île grise et rouge, toute de pierre et de brique, parce qu'elle est une grande roche sur laquelle on a bâti des casernes. Pas un arbre, pas une fleur, pas une source fluant vers la mer. Ce n'est qu'un haussement minéral hors du flot, exhaussé encore par de froides et rectangulaires bâtisses, minéral aussi. Là, point de familles ; non, ni enfants ni femmes ; rien que des soldats gris comme la roche, rouges comme les briques. Ils sont mille, deux mille ou trois mille ; et, dans la monotonie stricte de la discipline, allant, venant, d'un pas régulier, faisant l'exercice, rentrant aux casernes, n'entendant d'autre bruit que les roulements des grêles tambours ou des durs clairons, ils sont seuls en cet exil au milieu de la mer. A Aurigny, personne n'aborde, sinon, quatre fois le mois, le capitaine du bateau où nous sommes. Le télégraphe y apporte les nouvelles, le téléphone y parle, mais seulement aux chefs de la garnison ; et, si proches de la France et de l'Angleterre, si proches d'elles qu'ils peuvent voir nettement les côtes de France en se tournant d'un côté, les côtes d'Angleterre en se tournant de l'autre, les hommes en uniforme qui séjournent là ne peuvent apprendre que cinquante-deux fois par an ce qui se passe dans la vie. Chacune de leurs semaines, jusqu'au septième jour, ignore le monde extérieur. Des rois peuvent mourir, des princes peuvent naître, des batailles peuvent être gagnées ou perdues, des révolutions peuvent faire s'écrouler des trônes, sans qu'ils en soient instruits qu'après bien des jours passés ; et celui dont le plus cher parent est mort un samedi soir ou un dimanche ne connaît son deuil que l'après-midi du samedi suivant, quand passera le bateau qui distribue les lettres et vend les montons.

Vraiment, tandis que parlait mon ami, une pitié me venait pour ces isolés de tout en la captivité de